

un
en soleil
pleine
nuit



PROGRAMME

LA LIBRAIRIE DES EDITIONS FRANCISCAINES

9, rue Marie-Rose, 75014 PARIS

Tél. 540.73.51

C C P. PARIS 1013-34 B

peut vous procurer très rapidement tous les livres qui vous permettront d'approfondir votre connaissance de saint François. Envoi rapide du catalogue sur demande.

Nous vous signalons tout particulièrement :

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE : DOCUMENTS

qui regroupe toutes les sources franciscaines du XIII^e siècle.

LES ECRITS DE SAINT FRANÇOIS ET DE SAINTE CLAIRE

en un petit volume « de poche ».

L'ENQUETEUR, FRANÇOIS ET SES FRERES

une évocation de la vie des premières fraternités.

UN SYMBOLE FRANCISCAIN : LE TAU, par le P. Damien Vorreux

l'origine et la signification de ce signe.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, par Raoul Manselli

une vie de saint François par un spécialiste de l'histoire du moyen âge italien.

SAGESSE D'UN PAUVRE, par le P. Eloi Leclerc (85^e mille)

évocation prenante de l'âme de François au centre même de sa spiritualité.

et la **CASSETTE** dans laquelle des extraits de **SAGESSE D'UN PAUVRE** sont dits par Michel Orphelin.

S *FRANÇOIS D'ASSISE* revenait parmi nous, verrait-on en lui, comme l'affirmait l'un de ses contemporains, « un homme du siècle à venir » ? Son message révolutionnaire, en opposition radicale avec les idées bourgeoises de son temps, nous est apparu d'une brûlante actualité. Il offre un antidote vigoureux aux appétits divers de notre société de consommation. Son respect de la nature et de l'environnement met en cause les volontés prométhéennes de l'homme moderne. Profondément concerné par les événements sanglants des croisades, *H* sut, par son exemple, transformer les ardeurs meurtrières des Européens au Moyen-Orient en forces de réconciliation. S'il fut le chef d'un mouvement à succès dont l'extension fut très rapide, il sut se retirer, âgé de 40 ans à peine. Ne pouvant vaincre les réticences de ses amis par ses arguments, il décida de les convaincre par la seule force de sa vie totalement sacrifiée. Comme Gandhi après lui, il croyait plus efficace de se faire violence à soi-même que de l'imposer à autrui. A vant tout la vie et l'œuvre de saint François d'Assise ont été sous-tendues par une ardente volonté de s'identifier au Christ - à sa pauvreté, à son amour, à ses souffrances. Après avoir bouleversé les valeurs de son époque, saint François d'Assise lance toujours un grand défi à la nôtre.

Miche! Orphelin-Hugh S. Williams



avec Michel Orphelin

Conception et texte : Hugh S. Williams

Mise en scène et décors : John Dryden

Musique : Kathleen Johnson

Direction musicale : John Burrows et Peter Riddell

Adaptation française :

Frank Gérald et Michel Orphelin

Mouvements chorégraphiques : Mania Mhaïdzé

« La force du pauvre »

- Pourquoi un spectacle sur saint François ?

Il faudrait plutôt demander à fauteur, Hugh Williams, car c'est lui qui en a eu l'inspiration. L'inspiration est quelque chose qui nous dépasse et nous projette en avant dans l'enthousiasme et dans la foi. C'est une vision du but à atteindre, un pressentiment de la route à prendre. L'inspiration n'explique pas les choses, ni ne les justifie et pourtant il n'y a rien de plus puissant qu'une idée dont l'heure a sonné ! De là à penser que l'inspiration vient d'une force extérieure à nous-mêmes, supérieure, qui nous fait agir, ou plutôt qui agit à travers nous quand nous nous mettons à sa disposition, il n'y a qu'un pas que pour ma part je franchis allègrement...

L'idée de ce spectacle est venue à l'auteur alors qu'il cherchait ce qu'il pourrait bien faire pour moi (qui lui avais demandé d'écrire une pièce alliant le mime à la chanson)! Il voulait aussi dire quelque chose à nos contemporains qui pourrait

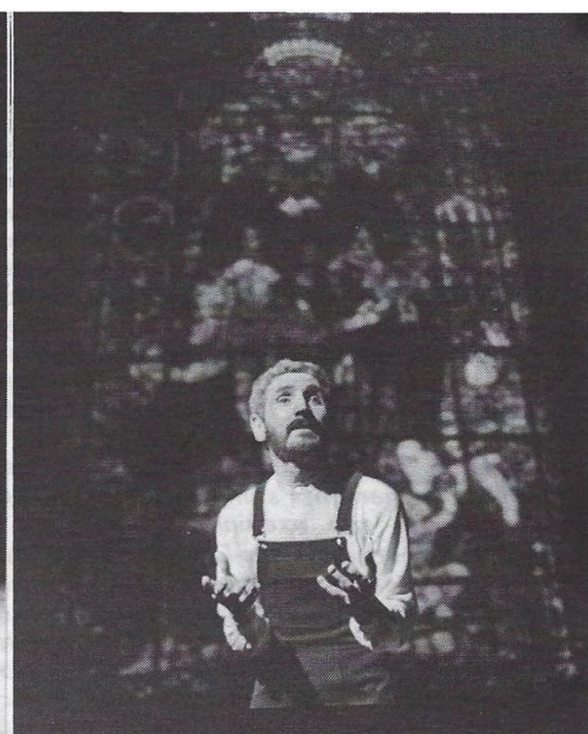
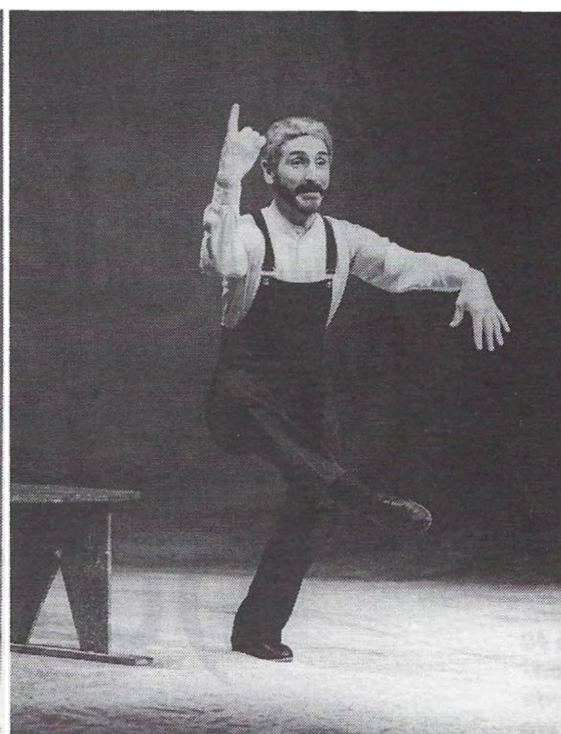
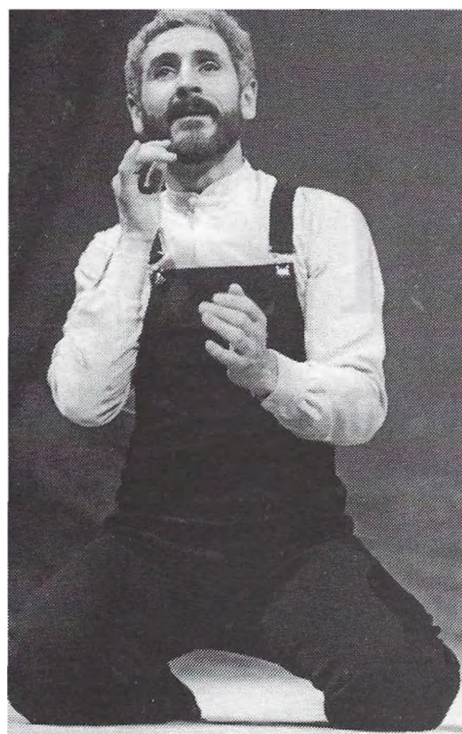
les aider dans leur vie quotidienne : l'auteur, puis moi-même, malgré le peu que nous en savions à l'époque, surtout grâce à cette confiance inexplicable en l'inspiration intérieure, nous avons senti que saint François répondait à notre recherche. Nous avons commencé à travailler en 1976.

- Saviez-vous alors que le 4 octobre 1981 marquerait le huit centième anniversaire de la naissance de saint François ?

Non, mais de l'apprendre après coup nous a été une confirmation que nous étions sur la bonne voie. Nous découvrions en effet que cet homme du douzième siècle tellement révolutionnaire par sa vie et son œuvre, apparaissait de nos jours encore, selon la définition d'un de ses contemporains, comme « un homme du siècle à venir ». Après avoir bouleversé les valeurs de son époque, il lance encore un grand défi à la nôtre.

**Interview
de Michel
Orphelin**





- *Quelles démarches vous ont paru nécessaires pour la création du spectacle ?*

Aller à Assise, revenir aux sources du franciscanisme. Mais avant cela encore, parler de notre projet au plus grand nombre de nos amis, solliciter leurs réactions, leurs idées et aussi leur aide financière. Nous n'avions pas, et nous n'avons toujours pas de riches producteurs pour nous donner leur appui. Tout l'argent nécessaire jusqu'ici pour la production de la pièce et pour l'équipement nous est venu de nos amis et des amis de nos amis ou bien alors nous l'avons gagné par notre travail, réinvestissant tout dans notre entreprise, ne gardant rien pour nous-mêmes.

La réaction des gens a été magnifique, émouvante. Une communauté de soeurs franciscaines de Nantes nous a envoyé 250 F en disant : « Ensemble, nous vous porterons en prière. » Une petite fille nous a envoyé sa tirelire. De plus grosses sommes sont venues également. Elles témoignaient souvent d'un véritable esprit de sacrifice. En même temps que l'argent, les encouragements des gens nous ont été droit au cœur. Le pauvre d'Assise a suscité des trésors de générosité et d'amour.

- *Et votre démarche à Assise ?*

Il faut aller à Assise : on y respire l'esprit de saint François à chaque pas. C'est mystérieux. Il se dégage d'Assise une douceur, une paix indéfinissable. Dans l'église Sainte-Claire, nous avons fait part de notre projet à une Clarisse. Elle nous a dit : « Vous ne découvrirez pas François dans les livres, mais à genoux. » Cela nous a marqués. Je crois aussi que l'esprit de François a agi entre Hugh Williams et moi, qui sommes de

confession et de nationalité différentes ; il nous a permis de nous comprendre davantage, de nous sentir frères.

- *Ce spectacle a été créé en 1979. Dans quelles circonstances ?*

Nous l'avons créé à Edimbourg dans sa version originale anglaise. Il était nécessaire que nous testions le spectacle dans sa version originale. Nous avons fait une tournée en Angleterre, puis sommes revenus à Edimbourg dans le cadre du festival parallèle. C'est seulement ensuite que nous nous sommes mis à l'adaptation française, à la suite de quoi nous avons fait ces derniers mois une tournée dans plusieurs villes françaises et suisses.

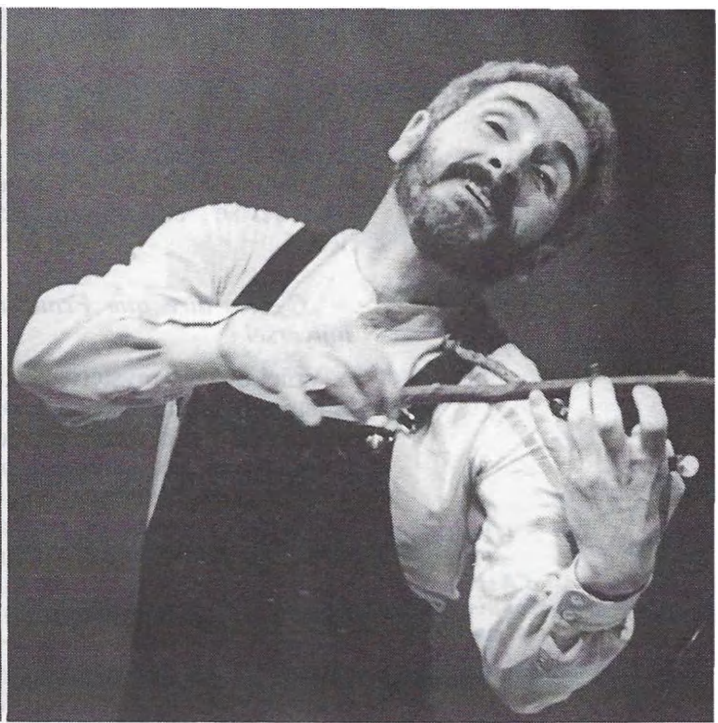
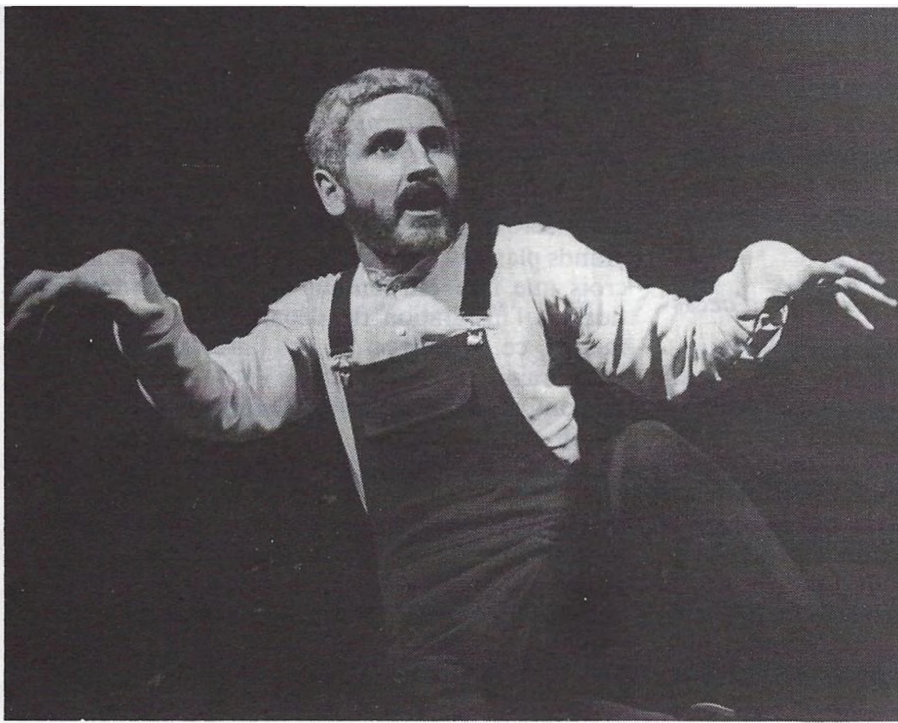
- *Maintenant, vous vous lancez à Paris. Est-ce que vous vous sentez personnellement interpellé et impliqué par le spectacle ?*

Tout travail créateur demande une ascèse et une implication totale. J'ai l'impression d'avoir donné beaucoup de ma substance pour créer *Un soleil en pleine nuit*. Ce fut une expérience de transformation intérieure, car François d'Assise ne se laisse pas aborder sans qu'il vous remette en question. Face à un géant pareil, on se sent bien pauvre. Cette pièce m'a remué profondément et il n'est pas si facile d'en parler.

Je me suis senti au pied d'une montagne infranchissable, avec la claire conviction qu'il me fallait pourtant la franchir, que j'en trouverais le moyen en chemin. Ce que la sœur Clarisse nous avait dit, que nous découvririons saint François à genoux, je l'ai vécu à ce moment-là. J'ai compris ce qu'elle voulait dire : j'ai dû m'agenouiller physiquement ou mentalement, la nuit quand

MONDE ET THEATRE

Promouvoir dans les pays francophones des spectacles qui contribuent à faire découvrir aux hommes le sens de leur existence, tel est le but de l'association. Pour ses animateurs, qui s'inspirent du Réarmement moral, la seule révolution complète et garante d'un changement réel de société est la révolution de l'esprit... « Un soleil en pleine nuit » est sa première création.



l'angoisse me réveillait, ou pendant les répétitions, alors que le poids du travail était si lourd. Ainsi, la peur disparaissait, la confiance revenait et également les forces physiques.

- *Qu'attendez-vous d'un spectacle comme celui-là ?*

Qu'il réjouisse le cœur des spectateurs, oui, qu'il les amuse ! Qu'il leur change les idées, qu'il les amène à réfléchir, qu'il contribue à donner un sens à leur existence et à les mener vers cet essentiel pour lequel François a choisi de vivre et qui le rend si proche de nous, si fraternel. Nous aimerions qu'après le spectacle les gens cherchent à découvrir François par eux-mêmes et l'amour dont il brûlait, auquel il avait subordonné sa vie, car cet amour-là nous aide à nous réconcilier avec nous-mêmes et avec nos semblables.

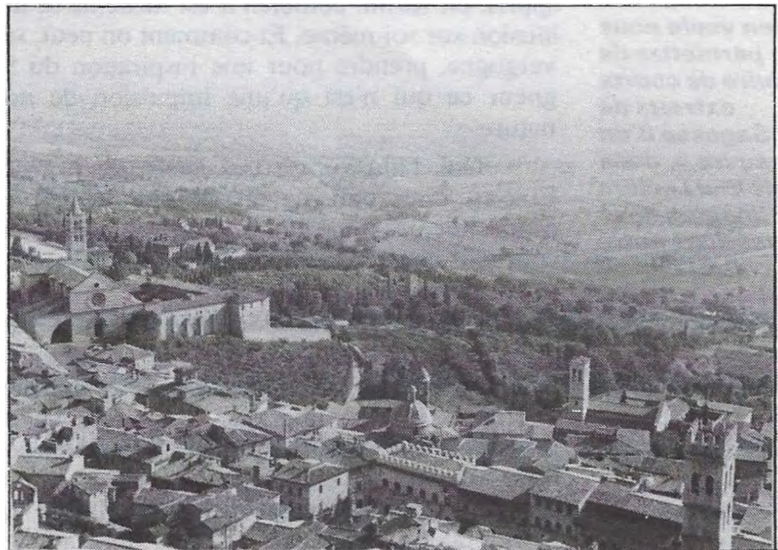
- *Ces souhaits ont-ils déjà été, en partie, comblés par les représentations que vous avez données ? Est-ce que vous avez « senti » effectivement le public comme vous l'espériez ?*

Bien sûr, et c'est cela qui est unique, irremplaçable au théâtre. Rien ne remplace le contact d'homme à homme et avec le public dans son ensemble, même quand on pourra tout faire avec l'électronique. D'ailleurs nous nous efforçons de rencontrer les spectateurs après la représentation. Certains nous écrivent leurs réactions pour nous dire ce qu'ils ont trouvé. Par exemple telle religieuse nous remerciait de l'avoir aidée à trouver une nouvelle attirance pour l'esprit de pauvreté, dont elle avait fait vœu. Un jeune ménage nous disait que le spectacle avait été pour lui une conversion, une invitation à aimer Dieu, sa volonté. Comme l'a dit un journaliste d'Orléans, c'est « la force du pauvre ».

- *Cela veut-il dire que vous vous adressez à un public foncièrement chrétien ?*

Quand on fait un spectacle, on veut s'adresser à tous les publics. Si l'on parle de François d'Assise, il est possible qu'on attire davantage le public chrétien, mais nous voudrions attirer tous les autres. Puis-je me référer à ce qu'écrit Jean-Marie Sourgens, le critique de *La Voix du Nord* ? Il dit : « Qu'importe qu'il ait devant lui celui qui croit au Ciel ou celui qui n'y croit pas, avec cet émouvant et convaincant François d'Assise, Michel Orphelin rebranche toutes les prises sur le voltage de la fraternité, de la réconciliation et de l'amour. » Ce témoignage semble dire que nous avons été fidèles à l'esprit de saint François qui s'adressait et qui s'adresse toujours à tous les

*Ci-dessous :
Assise,
l'Eglise
Sainte-Claire
à gauche.*



hommes. On pourrait citer cette phrase d'un militant communiste dans le livre du père Stéphane J. Piat (1) : « Si j'étais chrétien, j'aurais pour devise : être comme François d'Assise ou rien. »

- *C'est-à-dire que François demeure d'accès universel ?*

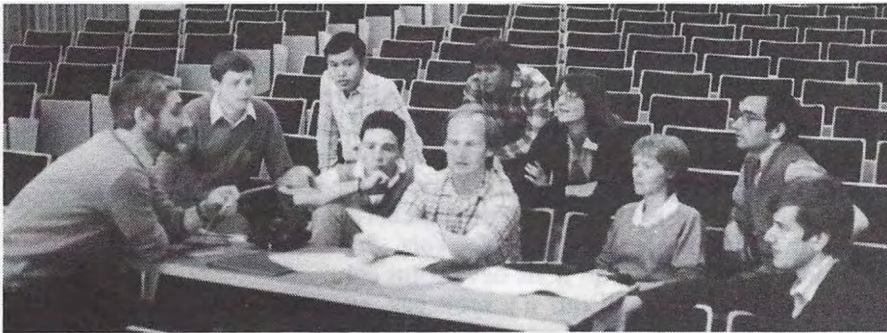
Voici qui est mystérieux chez François : il est tellement humain, il s'approche des réalités humaines d'une manière tellement simple, tellement dépouillée, tellement pauvre, qu'il rejoint tous les gens à l'essentiel en eux-mêmes. On peut être n'importe quoi, on peut avoir pris n'importe quelle option politique ou autre, on n'en demeure pas moins homme et c'est là que François nous touche car il est avant tout *un homme*, un homme nouveau, renouvelé. Il apporte une solution aux problèmes qui se posent aux hommes et qu'il leur faut bien résoudre s'ils veulent vivre.

(1) « *Saint François d'Assise à la découverte du Christ pauvre et crucifié.* »
Editions franciscaines.

- *Quels sont vos projets au-delà de ce spectacle avec votre équipe « Monde et Théâtre » ?*

Comme nous l'avons été jusqu'ici, j'espère que nous serons conduits pas à pas. Je n'ai pas de grands plans à l'avance. J'ai peut-être tort, mais je crois que l'on est conduit dans la vie en étant fidèle à l'inspiration du départ et en faisant au mieux ce que l'on a à faire aujourd'hui. J'aimerais que ce spectacle nous conduise à rencontrer d'autres artistes animés du même esprit et qu'un jour nous puissions travailler ensemble à refaire une santé surnaturelle à l'humanité. Cela se fera peut-être comme du temps de saint François : sans le savoir, par le mystère même de sa vie transformée, il a réinspiré les arts dans tous les domaines. Peut-être que si nous sommes fidèles, une chose pareille peut nous arriver à notre mesure. C'est ce que je souhaite.

Propos recueillis par Jean-Jacques Odier



L'EQUIPE TECHNIQUE. Présenter un spectacle aussi parfait que possible et faire connaître au monde une autre façon de vivre, voilà ce qui rassemble autour de Michel Orphelin une équipe de cinq pays. Un jeune Laotien, assistant technique, affirme : « L'idéal de pauvreté de saint François n'est pas étranger aux bouddhistes, dont je suis. Six siècles avant Jésus-Christ, Bouddha, prince héritier, a quitté ses palais pour se faire moine. » Chargée des effets sonores, l'Anglaise Susan Richards confie : « Renoncer à mon travail de secrétaire bilingue et à ma chère indépendance n'a pas été un sacrifice. Je voulais de toutes mes forces que le message de la pièce soit entendu. »

Sur les pas de saint François

Les Editions franciscaines ont bien voulu nous permettre de reproduire de courts extraits de « Sagesse d'un pauvre », dans lesquels Eloi Leclerc imagine deux conversations entre François et l'un ou l'autre de ses compagnons.

L'auteur de « Un soleil en pleine nuit » s'est inspiré directement de cet ouvrage pour la seconde partie du spectacle.

- Cette expérience que je viens de vivre m'a appris, dit Rufin, combien il est facile de se faire illusion sur soi-même. Et comment on peut, sans vergogne, prendre pour une inspiration du Seigneur ce qui n'est qu'une impulsion de notre nature.

- Oui, l'illusion est très facile, dit François. Et c'est pourquoi elle est si fréquente. Il y a cependant un signe qui permet de la déceler à coup sûr.

- Lequel ? demanda Rufin.

- C'est le trouble de l'âme, répondit François. Quand une eau se trouble, il est manifeste qu'elle n'est pas pure. Il en est de même pour l'homme. Un homme que le trouble envahit laisse voir que la source d'inspiration de ses actes n'est pas pure, qu'elle est mélangée. Cet homme est .mené profondément par autre chose que l'esprit du Seigneur. Tant qu'un homme a tout ce

qu'il désire, il ne peut pas savoir si c'est vraiment l'esprit de Dieu qui le conduit. Il est si facile d'élever ses vices à la hauteur des vertus, et de se rechercher soi-même sous le couvert de buts nobles et désintéressés. Et cela avec la plus belle inconscience. Mais vienne une occasion où l'homme qui se ment ainsi à lui-même soit contredit ou contrarié, alors le masque tombe. Il se trouble et s'irrite. Derrière l'homme « spirituel » qui n'était qu'un personnage d'emprunt, apparaît l'homme « charnel » : le vivant, tous ongles dehors, qui se défend. Ce trouble et cette agressivité révèlent que l'homme est mené par d'autres profondeurs que celles de l'esprit du Seigneur.

La cloche de l'ermitage tinta. C'était l'heure de l'office. François et Rufin se levèrent et se dirigèrent vers l'oratoire. Ils y allaient tranquillement, comme des hommes libres.

Soudain François saisit le bras de Rufin et l'arrêta.

- Ecoute, frère, il faut que je te dise quelque chose.

Il se tut un instant, le regard baissé vers le sol. Il paraissait hésiter. Puis, regardant Rufin bien en face, il lui dit gravement :

- Avec l'aide du Seigneur, tu as surmonté ta volonté de domination et de prestige. Mais ce n'est pas seulement une fois, mais dix, vingt, cent fois qu'il te faudra la surmonter.

- Vous me faites peur. Père, dit Rufin. Je ne me sens pas taillé à soutenir une telle lutte.

- Tu n'y parviendras pas en luttant, mais en adorant, répliqua doucement François. L'homme qui adore Dieu reconnaît qu'il n'y a de Tout Puissant que lui seul. Il le reconnaît et il l'accepte. Profondément, cordialement. Il se réjouit de ce que Dieu soit Dieu. Dieu est, cela lui suffit. Et cela le rend libre. Comprends-tu ?

- Oui, Père, je comprends, répondit Rufin.

Ils avaient repris leur marche tout en parlant. Ils n'étaient plus qu'à quelques pas de l'oratoire.

- Si nous savions adorer, dit alors François, rien ne pourrait véritablement nous troubler. Nous traverserions le monde avec la tranquillité des grands fleuves.

*
..

- Oui, frère Léon, dit-il avec beaucoup de calme, l'homme n'est grand que lorsqu'il s'élève au-dessus de son oeuvre pour ne plus voir que Dieu. Alors seulement il atteint toute sa taille. Mais cela est difficile, très difficile. Brûler un panier d'osier que l'on a fait soi-même n'est rien, vois-tu, même lorsqu'on le trouve fort réussi. Mais se détacher de l'oeuvre de toute une vie est bien autre chose. Ce renoncement est au-dessus des forces humaines.

« Pour suivre l'appel de Dieu, l'homme se donne à fond à une oeuvre, il le fait passionnément et dans l'enthousiasme. Cela est bon et nécessaire. Seul l'enthousiasme est créateur. Mais créer quelque chose, c'est aussi la marquer de son empreinte, la faire sienne, inévitablement. Le serviteur de Dieu court alors son plus grand danger. Cette oeuvre qu'il a accomplie, dans la mesure où il s'y attache, devient pour lui le centre du monde ; elle le met dans un état d'indisponibilité radicale. Il faudra une effraction pour l'en

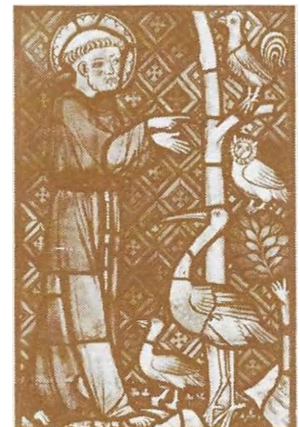
arracher. Grâce à Dieu, une telle effraction peut se produire. Mais les moyens providentiels mis alors en oeuvre sont redoutables. Ce sont l'incompréhension, la contradiction, la souffrance, l'échec. Et parfois jusqu'au péché lui-même que Dieu permet. La vie de foi connaît alors sa crise la plus profonde, la plus décisive aussi. Cette crise est inévitable. Elle se présente tôt ou tard et dans tous les états de vie. L'homme s'est consacré à fond à son oeuvre ; et il a cru rendre gloire à Dieu par sa générosité. Et voici que tout à coup Dieu semble le laisser à lui-même, ne pas s'intéresser à ce qu'il fait. Bien plus. Dieu semble lui demander de renoncer à son oeuvre, d'abandonner ce à quoi il s'est dévoué corps et âme durant tant d'années dans la joie et dans la peine.

« Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, et va-t-en au pays de Moria, et là, offre-le en holocauste ». Cette parole terrible adressée par Dieu à Abraham, il n'est pas de vrai serviteur de Dieu qui ne l'entende un jour à son tour. Abraham avait cru à la promesse que Dieu lui avait faite de lui donner une postérité. Pendant vingt ans, il en avait attendu la réalisation. Il n'avait pas désespéré. Et quand enfin l'enfant fut venu, l'enfant sur lequel reposait la promesse, voici que Dieu somme Abraham de le lui sacrifier. Sans aucune explication. Le coup était rude et incompréhensible. Eh bien ! c'est cela même que Dieu nous demande à nous aussi un jour ou l'autre ! Entre Dieu et l'homme, il semble alors qu'on ne parle plus le même langage. Une incompréhension a surgi. Dieu avait appelé et l'homme avait répondu. Maintenant l'homme appelle, mais Dieu se tait. Moment tragique où la vie religieuse confine au désespoir. Où l'homme lutte tout seul dans la nuit avec l'insaisissable. Il a cru qu'il lui suffirait de faire ceci ou cela pour être agréable à Dieu. Mais c'est à lui que l'on en veut. L'homme n'est pas sauvé par ses oeuvres, si bonnes soient-elles. Il lui faut encore devenir lui-même l'oeuvre de Dieu. Il doit se faire plus malléable et plus humble entre les mains de son Créateur que l'argile dans les mains du potier. Plus souple et plus patient que l'osier entre les doigts du vannier. Plus pauvre et plus abandonné que le bois mort dans la forêt au cœur de l'hiver. A partir seulement de cette situation de détresse et dans cet aveu de pauvreté, l'homme peut ouvrir à Dieu un crédit illimité, en lui confiant l'initiative absolue de son existence et de son salut. Il entre alors dans une sainte obéissance. Il devient enfant et joue le jeu divin de la création. Par-delà la douleur et le plaisir, il fait connaissance avec la joie et la puissance. Il peut regarder d'un cœur égal le soleil et la mort. Avec la même gravité et la même allégresse. »



Saint François d'Assise, par Cimabue (basilique Sain t-François à Assise)

La prédication aux oiseaux. Détail du vitrail consacré à saint François dans l'église de Königsfelden (Argovie)



François d'Assise, quelques épisodes...

1181 ou 1182	Naissance à Assise.
1202	Roi de la jeunesse d'Assise, François partage son existence entre le négoce de son père et la vie mondaine. Cœur généreux, il pressent cependant un autre appel. A la suite d'une bataille entre les villes d'Assise et de Pérouse, il passe un an en prison.
1204	Longue convalescence après une grave maladie.
1205	Rêvant d'honneur et de gloire, il repart combattre dans les Pouilles. Une nuit, il entend une voix qui lui dit en songe de rentrer à Assise.
1206	C'est l'année de ce que l'on peut appeler la « conversion » de François. Il suit l'appel du Crucifix de Saint-Damien : « Va, répare ma maison qui croule », mais il le fait... avec l'argent de son père. Furieux, celui-ci le cite au tribunal. Rupture définitive entre père et fils. François se fait ermite. Il soigne les lépreux, restaure les églises.
1208	Au cours d'une messe, frappé par un passage de l'Evangile de saint Mathieu, il décide de prendre la pauvreté comme règle de vie. Ses premiers frères se joignent à lui.
1212	Claire, qui a fui la maison paternelle, prononce ses vœux devant François et ses frères. Elle crée l'ordre des « Pauvres Dames ». Le mouvement de François grandit rapidement.
1217	Envoi de missionnaires à l'étranger.
1219	François va en Egypte. Il y rencontre le Sultan Malek-el-Khamil. puis se rend en Terre Sainte.
1220	François est averti que des troubles graves ont éclaté dans son ordre. Rentré aussitôt de Terre Sainte, il lutte farouchement pour vaincre les réticences et les oppositions de ses frères, puis abandonne la direction de l'ordre, se contentant désormais de montrer l'exemple d'une vie totalement sacrifiée.
1221-1222	François écrit la Règle dite «de 1221 » qui ne recevra ni l'approbation des ministres de son ordre, ni celle du pape. Il traverse d'affreux moments d'abattement. Hanté par l'idée du mal et rongé de scrupules, il se retire dans la forêt pour prier et pleurer. De longs mois, il refuse d'aller revoir ses frères. Ce sera sœur Claire qui, cette fois, le sauvera de lui-même...
1224	François, qui a reçu le mont Alverne en cadeau du Comte Roland de Chiusi dès 1213, y fait retraite ; c'est là qu'il reçoit les stigmates du Christ.
1225	De plus en plus malade - devenu presque aveugle - , il passe de longues semaines près du couvent de sainte Claire. A l'aube d'une nuit de terribles épreuves, il retrouve la paix et compose le Cantique des Créatures.
1226	Il meurt le 3 octobre, à la tombée du jour.
1228	François est canonisé par le Pape Grégoire IX.

Chansons...

A VINGT ANS

LIBRE, ENFIN LIBRE

CE N'EST PAS SUFFISANT

QUAND L ENVERS ESTA L ENDROIT

LA JUSTICE A VEC UN GRAND J

ETRE PAUVRE

BONJOUR TOUT LE MONDE

CLAIRE

LE PIRE, C 'ETAIT MOI

QUAND ON FRAPPE A UNE PORTE

DES CHOSES

DES CHOSES (reprise)

NOUS N ETIONS PA S AINSI A U DEPAR T

CHASSE LE CRABE

IL EST LA

JE N'AI FAIM QUE DE TOI

FRERE SOLEIL

et mimes

*une soirée dansante
rencontre d'un clochard*

François funambule

le Tribunal

François maçon

l'argent... c'est du fumier

le livre de poche

la famille de neige

le violon et la croix

les stigmates

*souffrances et tentations
de François*

Le théâtre, pour quoi faire ?

par
**Hugh S.
Williams**

On m'a raconté l'histoire d'un sage de la Chine ancienne retiré avec quelques disciples dans un ermitage de montagne.

Un jour qu'il sortait de sa hutte, armé d'un arc, en quête de nourriture, il prit pour cible un grand aigle. Mais alors qu'il visait sa proie, il remarqua que l'aigle avait, lui, les yeux fixés sur quelque objet au sol. Suivant le regard de l'aigle, il vit que celui-ci surveillait en fait un poulet qui se tenait là figé. Regardant de plus près, il vit que celui-ci fixait à son tour intensément un ver de terre. Le sage laissa alors tomber son arc et rentra dans sa hutte tremblant de la tête aux pieds. Aux disciples qui s'inquiétaient de lui, il répondit : « Et moi, qui donc m'observe ? »

Pour moi, c'est l'essence même du théâtre que renferme ce récit. Car le théâtre a toujours perçu qu'au-delà de l'existence et des luttes de ce monde, il y avait une autre dimension, qui est la conscience de l'autre. On pourrait dire la dimension religieuse, n'étaient tant de résonances historiques et passionnelles qu'elle éveille aujourd'hui.

Car le théâtre est issu de rites et de pratiques religieuses, dans la Grèce antique tout d'abord, où ce sont les officiants des temples qui ont mis en scène les premières représentations ; dans l'Europe du Moyen Âge, ensuite, où après cinq siècles d'obscurantisme les premiers tressaillements du théâtre se manifestèrent dans les églises, à Pâques ou lors d'autres fêtes.

Remords

Certains disent que c'est faute de place que cet art en expansion dut quitter les murs de l'église. C'est ainsi qu'on joua des pièces en plein air, sur le parvis. Puis sur la place du marché. Bientôt esprit et histoires profanes contaminèrent à tel point ces spectacles que l'Eglise finit par les désavouer. Ainsi naquit le théâtre en Europe, en partie sans doute sous l'influence de l'humanisme de la Renaissance. Dieu n'était plus le centre de toute vie et de toute pensée. L'homme l'avait détrôné.

En Europe, ce processus de sécularisation est loin d'être achevé. Jusqu'au milieu de ce siècle, il était généralement admis de faire abstraction de Dieu tout en conservant la morale judéo-chrétienne, qui est à la base de notre civilisation. Mais cette position a été presque complètement

retournée. Tant la morale chrétienne que l'idée de Dieu, si l'on s'en réfère à certains écrivains, seraient tout juste bonnes pour les poubelles de l'histoire. Les qualificatifs de victorien, bourgeois ou même fasciste ont commodément servi les partisans de cette évolution.

Il nous faut en tirer les conséquences. Dans un de ses essais, T.S. Eliot retrace cette évolution dans le domaine du roman. Il distingue quatre stades que l'on peut résumer ainsi : au début, la foi allait de soi et on avait à peine besoin d'en parler, tellement elle était partie inhérente de la vie. Puis on en parla comme d'un sujet controversé. Le romancier se torturait et souffrait mille morts à son sujet. Dans un troisième temps, elle est devenue un objet de moquerie, de dénigrement et d'insulte. Pour finir, elle est si déconsidérée que, à l'inverse de ce qui se passait au début, il n'y a plus même lieu d'en parler.

Cette évolution est aussi dans une certaine mesure celle de l'art dramatique. « Notre théâtre, remarque l'écrivain français Alfred Simon, est en proie aux remords de son origine oubliée. »

Mais où mènent cette exclusion et cette négation du monde de l'Esprit ? Réponse : au désespoir.

Dans un remarquable ouvrage, *De l'us et de l'abus de l'art*, Jacques Barzun, professeur à l'université Columbia, a mis en question le concept d'un art en soi bienfaisant. Notre siècle a prouvé que l'art est une force aussi bien destructive que constructive. L'auteur dénonce le vrai danger que ce climat de désespoir peut faire courir à notre culture. Imaginez donc l'art se détruisant lui-même ! Comme l'a dit l'écrivain américain Thornton Wilder : « Il n'y a pas de créativité sans foi ni espoir. »

J'ai été frappé par un article paru dans le *Journal de Genève* en septembre 1978. Il est de Richard Vachoux, directeur de la Comédie de Genève. Il cite au début ce mot de Sacha Guitry : « Entre l'Eglise et le théâtre, il n'y a qu'une jalousie de métier. » Vachoux s'élève contre le nombre croissant de pièces de théâtre politiques qui submergent les scènes européennes.

Clés de la vie intérieure

« Les critères de dérision, les fixations idéologiques fondées sur les complexes de refoulement, de mécontentement, de rancœur, ont étouffé ce théâtre...

« N'oublions jamais, continue-t-il, que le théâtre est né des mystères religieux. Il a donc sa source dans les sentiments métaphysiques. Dans une humanité mécanisée et robotisée comme celle de notre temps, le théâtre ne veut plus permettre à l'homme contemporain d'éprouver ce que nous appelons le sentiment métaphysique, c'est-à-dire d'éprouver le mystère de l'existence.

« Est-ce que son devoir primordial, son rôle essentiel n'est pas précisément de situer le spectateur dans cet état exceptionnel, impossible à atteindre au cours de la vie quotidienne, l'état de la connaissance émotionnelle du mystère de l'existence ?

« Entre l'histoire et l'au-delà de l'histoire, le théâtre doit jeter un pont et permettre à l'homme de le traverser en lui donnant les clés ou les techniques de la vie intérieure. »

C'est là, je crois, ce que le théâtre, dans sa meilleure acception, est censé faire. Mais comment jeter ce pont ? Et quels sont ces clés dont parle Richard Vachoux ?

Dans un essai sur Thornton Wilder, son frère Amos souligne combien son œuvre procède « d'une vision à la fois plus sévère et plus généreuse » de la condition humaine que celle de maints intellectuels contemporains. La réalité du péché est douloureusement présente. Mais doublée de la joie et de l'espoir du salut. Le remède est donné avec la maladie. Le théâtre doit nous inciter à une lucidité totale sur nous-mêmes et le monde, mais célébrer aussi la réalité offerte de l'espérance, du changement, de la renaissance. « La vraie démarcation, constate Amos Wilder, est non pas entre l'affirmation et la négation, mais entre l'authenticité et le sentimentalisme. » En d'autres mots, l'espoir est tout aussi réel que le désespoir ; la foi que le cynisme, le changement que la stagnation. Ce qui importe, c'est de nous les faire voir aussi vrais les uns que les autres.

Où est le réel ?

Certes, détruire est plus facile qu'offrir sur scène la foi et l'espérance. Il est plus aisé de figurer la dégradation d'un personnage que sa renaissance. Il n'est pas difficile de baisser le rideau sur une scène de violence, de mort, de désespoir. L'esprit humain est ainsi fait qu'il aime s'appesantir sur ces problèmes et finit par imaginer qu'ils sont plus « réels » que leur contraire. La question se pose donc : comment, dans le temps et l'espace limités d'une soirée de théâtre, montrer l'évolution d'un personnage, son changement, sa renaissance sans tomber dans un optimisme béat ou un sermon en trois actes sur la condition humaine ?

J'ai commencé à percevoir une réponse à cette question grâce à une scénariste et réalisatrice très

connue de la télévision britannique. Elle m'a aidé à comprendre que le moment crucial de l'évolution d'un personnage est ce qui se passe après qu'il ait « vu la lumière », si je puis m'exprimer ainsi. Si sa vie n'est ensuite qu'un jardin de roses, qu'une succession de réussites, le public ne pourrait, bien entendu, jamais y croire. Mais si la vie, au contraire, réserve à ce personnage des difficultés, des obstacles en plus grand nombre, l'opposition et la persécution, le doute et les revers, alors le public peut s'identifier au rôle et y retrouver la réalité qu'il connaît.

Au cours des dernières années, quelques amis et moi-même avons organisé une série de rencontres dans le but de stimuler, par l'échange, la créativité d'auteurs, de metteurs en scène, de compositeurs, de décorateurs, tous professionnels dans différentes sphères d'activité. Il s'agit en général de femmes et d'hommes de foi qui s'efforcent de se laisser motiver par leur engagement et leurs convictions personnelles.

Nourrir la veilleuse

Ces rencontres, qui ont lieu deux ou trois fois par an, ont eu des prolongements manifestes dans le domaine théâtral. D'une part, elles ont permis à des auteurs et à des metteurs en scène de se rencontrer et, par la suite, de collaborer, comme cela a été le cas pour le dramaturge Daniel Pearce, un moine anglican, et le metteur en scène David William, qui ont créé ensemble *Song of the Lion*, une pièce inspirée par la vie et l'œuvre de C.-S. Lewis ; de même l'auteur Edmund Baynard et le compositeur de jazz Francis Campbell, un franciscain, ont monté le spectacle musical *Ragman*. D'autres ont été encouragés dans la mise au point d'œuvres théâtrales, comme cela s'est passé pour Juliet Boobyer et Joanna Sciortino, auteurs du drame historique *Columba*.

Pour changer quelque chose dans le monde, il nous faut non seulement des idées nouvelles, mais le sursaut collectif d'hommes et de femmes décidés. C'est pourquoi je voudrais citer à nouveau Richard Vachoux. Evoquant le théâtre étouffé par la politique et la démagogie, il écrit : « Seule une force énorme comme une éruption de lave surgissant d'un volcan endormi, seule une poussée de vitalité spirituelle peut venir à bout de cette inertie. » Et il conclut : « En attendant cette explosion de feu prédite par Malraux, comme en attendant ce Godot espéré par Beckett, le théâtre a pour vocation de nourrir cette veilleuse qui luit au fond de chaque individu, et d'aller au devant du monde moderne, non pour s'y perdre, mais pour lui confier cet espoir qu'il n'y a pas d'autre révolution que celle de l'esprit. »



Ecrits et documents

Testament ou Alliance de François d'Assise (extraits)

Voici comment le Seigneur me donna, à moi frère François, la grâce de commencer à faire pénitence. Quand j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable ; mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je les soignai de tout mon cœur. Et quand je les quittai, ce qui m'avait semblé amer s'était changé pour moi en douceur, pour l'esprit et pour le corps. Ensuite, j'attendis peu, et je dis adieu au monde.

Alors le Seigneur me donna une telle foi dans les églises, que j'y priais habituellement en ces termes tout simples : Nous vous adorons. Seigneur Jésus-Christ, dans toutes vos églises du

monde entier, et nous vous bénissons d'avoir racheté le monde par votre sainte Croix. (...) Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Evangile. Alors je fis rédiger un texte en peu de mots bien simples, et le seigneur pape me l'approuva. Ceux qui venaient à nous pour partager cette vie, distribuaient aux pauvres tout ce qu'ils pouvaient avoir ; ils se contentaient d'une seule tunique, doublée de pièces à volonté au dedans et au dehors, plus une corde et des braies. Et nous ne voulions rien de plus.

Prière pour la paix attribuée à François d'Assise

Seigneur,
faites de moi un instrument de votre paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la Foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant
d'être consolé que de consoler,
d'être compris que de comprendre,
d'être aimé que d'aimer.
Car c'est en se donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant soi-même que l'on se retrouve
soi-même,
c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,
c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle
vie.

Cantique de Frère Soleil ou des créatures

Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.
Loué sois-tu. Seigneur, dans toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière ;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les
Etoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps
par lesquels tu donnes soutien à toute créature.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu
par qui tu éclaires la nuit :

il est beau et joyeux,
indomptable et fort.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère
la Terre
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la
Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta vo-
lonté,
car *la seconde mort* ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité !

Les créateurs du spectacle

L'interprète

MICHEL ORPHELIN a débuté dans le spectacle en 1955. Il a fait partie pendant douze ans du groupe « les Trois Horaces » qui ont présenté leur numéro de chansons et de mimes dans les cabarets et les music-halls parisiens, dans toute la France et dans 14 autres pays, du Maroc à la Pologne, d'U.R.S.S. au Canada. Ils ont participé à des spectacles avec Jacques Brel, Charles Aznavour, Zizi Jeanmaire, Fernand Reynaud... Ont obtenu le Prix du disque de l'Académie Charles-Cros et ont participé à plus de 70 programmes télévisés. Ils ont été formés par le mime et metteur en scène Alejandro Jodorowski.

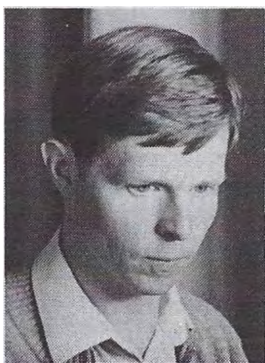
De 1968 à 1971, Michel Orphelin a fait le tour de l'Europe, de l'Asie et de l'Océanie avec une revue musicale internationale. *Il est permis de se pencher au dehors.*

De 1972 à 1978, il a participé à des productions théâtrales tant en France qu'en Suisse ou en Grande-Bretagne. C'est là qu'engagé pendant quatre mois à Londres dans la revue satirique *G.B.*, il a reçu un éloge remarqué du grand critique Harold Hobson dans l'hebdomadaire *Sunday Times* : « Ce qui m'a le plus impressionné - c'est émouvant, drôle et méticuleusement observé - est le mime que Michel Orphelin nous donne d'un pêcheur à la ligne... J'en ai eu les larmes aux yeux. Son mime est un chef-d'œuvre. »

En 1979, Michel Orphelin a créé à Edimbourg le spectacle *Un soleil en pleine nuit* dans sa version originale *Poor Man, Rich Man*.

Conception et texte

HUGH STEADMAN WILLIAMS est directeur artistique du théâtre Westminster à Londres. Il a écrit une dizaine de pièces jouées dans la capitale britannique et en province. D'autres ont été radiodiffusées tant en Grande-Bretagne qu'en Australie.



Direction musicale sur scène

PETER RIDDELL. Pianiste et violoncelliste, il a fait ses études musicales à l'Université de Durham.

Musique

KATHLEEN JOHNSON. Diplômée de l'Académie royale de Musique de Londres. Elle a composé de nombreuses chansons et écrit des comédies musicales créées à Londres. Certaines, comme *India Arise*, ont effectué des tournées dans plusieurs continents.

Mise en scène et décors

JOHN DRYDEN. Acteur et metteur en scène, il a dirigé plusieurs productions londonniennes (*The Lion in Winter*, *One Friday*, *Love Ail...*). Il a été co-fondateur de *UPSTREAM Productions*, compagnie pour laquelle il a dirigé la tournée nationale de *Five Fingers Exercise*.

Direction musicale a la création

JOHN BURROWS a étudié au *London Opéra Centre*. Il est musicien à l'Opéra national. Directeur musical de *Cowardy Custard*. *Cote*, *A Chorus Line*, *The King and I*... Actuellement professeur d'opéra à Dallas (Etats-Unis).



Adaptation des chansons

FRANK GERALD. De Nana Mouskouri à Mireille Mathieu, d'Eddy Mitchell à Françoise Hardy, presque tout ce qui chante en français enregistre les chansons dont il est le parolier. Frank Gérald est aussi l'auteur des adaptations de grandes comédies musicales américaines telles *Oklahoma*, *No no Nanette* (nouvelle version) et *Pal Joey*, dont la création est prévue pour 1982.

Mouvements chorégraphiques

MANIA MHAIDZE. A fait partie des Ballets du Marquis de Cuevas puis a fondé sa compagnie de Ballets Russes avec laquelle elle a parcouru le monde. Elle a dansé, joué et chanté notamment dans *Le violon sur le toit*. *Il était une fois l'opérette*. Chorégraphe des *Parapluies de Cherbourg* à Paris durant l'hiver 79/80.

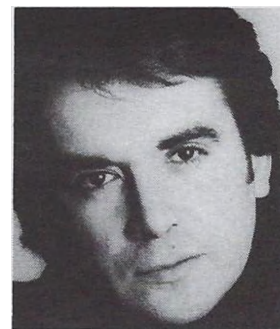
Coordination technique Gunnar SODERLUND et éclairage : (Suède)

Lumières : Christian PETTERSSON (Suède)

Son : Susan RICHARDS (Grande-Bretagne)

Projections : Annie RABOURDIN (France)

Administration : Claude BOURDIN (France)



Le costume de Michel Orphelin a été réalisé par Martine Egasse

"soleil plein nuit

Ce qu'on en dit

Michel Orphelin s'implique totalement dans ce message de foi et d'amour et incarne avec une grande variété de moyens le jeune homme qui, à 20 ans, ne songeait qu'aux plaisirs et aux fêtes, à l'insouciance de la liberté. Et qui abandonna tout lorsqu'il entendit la voix de Dieu, pour sacrifier aux autres et le convaincre par son exemple.

Dans un décor dépouillé, une toile blanche où seront projetées des images de paysages, de lieux ou d'interlocuteurs, un arbre, un banc, Michel Orphelin, soutenu par une petite formation instrumentale et une bande sonore pour les bruitages, parvient à construire un spectacle total à lui tout seul. Une fantastique performance dont la réussite tient autant à la diversité des modes d'expression de l'artiste qu'à la superbe précision des effets audio-visuels et électro-acoustiques mis en œuvre.

Véritable homme-orchestre, Michel Orphelin chante, danse, mime, se multiplie avec une vélocité, une souplesse, une force et une générosité peu communes.

C'est un spectacle qui tourne le dos à la modernité pour retrouver la pudeur, la clarté, l'évidence, la simplicité des mots, des gestes, des

actes. Certes, François porte des vêtements d'aujourd'hui, se fait élire député et lance son message évangélique à la faveur d'un face à face télévisé. Mais ce ne sont que de simples signes, afin que l'on sache que cet homme de l'absolu rejoint tous les hommes car il atteint à l'essentiel.

La Voix du Nord

Les moindres nuances de son personnage, à la fois rigoureusement historique et tout à fait actuel, dans le même temps accroché à ce monde où la pesanteur le retient, et libéré par la grâce qui le saisit d'une manière singulière, sont rendues avec émo-

Le christianisme
au XX^e siècle

D'INNOMBRABLES PRESENCES

Sur la scène, il y a un homme drapé dans sa cape d'ombre, il prie. L'homme est seul. Et pourtant, de lui jailliront maints personnages. Grâce à une mise en scène d'une habileté technique exemplaire due à John Dryden, par le jeu de diapositives projetées sur un vélum formant décor, la scène s'emplira d'innombrables présences. Car il ne s'agit pas ici de l'histoire et du drame d'un homme seul, il s'agit bel et bien de notre histoire, de celle de l'humanité d'aujourd'hui, donc de l'humanité de tous les jours. Qui peut supporter, en effet, sans broncher, le cri des pauvres et des affamés, la clameur des enfants abandonnés, les hurlements des torturés et des massacrés ? On n'en finira jamais de dénoncer les méfaits de la puissance et de l'argent, la fascination de la gloire, les ravages des violences et des guerres.

C'est ce que fit, autour de 1200, un nommé François Bernardone. Avoir 20 ans, être riche, rêver d'honneurs, mener la grande vie, jeter

Tenir seul pendant près de deux fois une heure de scène, sans qu'il soit possible de déceler ni le moindre temps mort ni un signe de lassitude dans le jeu de l'acteur, constitue déjà incontestablement une performance ; mais faire passer simultanément un message de haute valeur spirituelle, tout en entraînant l'auditoire dans son sillage pour le faire vibrer et se rassasier au bruit de ces paroles qui accrochent et émeuvent, tient à coup sûr d'un don total de soi, qui ne trompe pas.

Le Républicain Lorrain

L'authenticité de l'acteur a frappé tous ceux qui l'ont vu ; quatre années d'étude de la vie du saint, un entraînement

rigoureux, des centaines d'heures de répétition lui ont permis d'atteindre une perfection et un réalisme gestuel et historique qui laissent leur place à de rafraîchissantes touches d'humour.

La République
de Seine-et-Marne

Un enchantement pour les yeux et l'esprit.

Ouest-France

Une expérience théâtrale fraîche et originale. La virtuosité de Michel Orphelin en tant que mime vous coupe le souffle... Il fait parler le silence.

The Scotsman
Edimbourg

l'argent par les fenêtres, se croire libre, voilà ce que fut d'abord celui qui allait devenir le pauvre d'Assise. Et soudain, être saisi par l'appel de Dieu, comprendre que tout n'est que vanité, que seul compte cet amour qui est don de soi jusqu'à s'identifier au Christ, voilà ce que joue et vit Michel Orphelin avec une telle intensité, une telle authenticité qu'on finit par croire à la présence réelle de saint François jusqu'à en oublier la scène même.

Le texte de Hugh S. Williams adapté par Frank Gérald et Michel Orphelin possède une rare densité. Il est servi par un excellent petit orchestre dirigé par Peter Riddell qui le ponctue et l'accompagne sur une musique de Kathleen Johnson.

Michel Orphelin passe de ce qui pourrait être un tour de chant à une incantation gestuelle hallucinante. Comment oublier François funambule, François maçon, François et sa famille de neige ? Le geste est d'une précision de sculpteur, la mimique est sobre, la maîtrise du corps est totale.

Michel Orphelin, subtilement, introduit son public à la

manière d'un prophète jusqu'au mystère vivant de saint François. Rayonnant de cette joie mystique qui transfigurait le mendiant rejeté et quasi aveugle, il donne au « Cantique des Créatures » une ampleur telle qu'on est comme saisi par la musique harmonique du cosmos. Il atteint le sommet de l'émotion dans la scène des stigmates et dans celle de la mort. La tension est si forte qu'on n'ose applaudir de peur de déchirer le silence.

Michel Orphelin est assurément un artiste accompli, un très grand. Plus encore, il est un homme de foi qui sait que le théâtre est bien autre chose qu'un lieu de divertissement, il est un lieu de révélation et de communion. Son humilité est si profonde qu'il parvient à l'effacement et à la transparence absolus. Par sa voix, par son corps, par son cœur et son âme, il nous donne réellement une image vivante de ce pauvre qui brûlait de l'amour de son Dieu comme « un soleil en pleine nuit ».

Yves Cosson
professeur de littérature
française contemporaine
à l'Université de Nantes

15

Editions du Centurion

CE MONDE QUE DIEU NOUS CONFIE

par Charles Piguet et Michel Sentis
préface du cardinal Franz König

Rencontres
avec le Réarmement moral

150 pages. FF 34 Fr.s. 15.-

Editions de Caux

Théophile Spoerri

La dynamique du silence

Frank Buchman aujourd'hui

Une biographie du fondateur du Réarmement moral
dans l'optique du philosophe et de l'historien.

269 pages. FF 20 Fr.s. 10.-

Garth Lean

Dieu par expérience

L'itinéraire d'un journaliste dans le domaine du
spirituel. Titre original : « Good God, it works ».

156 pages. FF 30 Fr.s. 12.-

France Suisse
68, bd Flandrin, 75116 Paris 1824 Caux

**Cherchez-vous des raisons d'espérer
en un monde plus fraternel ?**

**Cherchez-vous une convergence
des volontés de changement ?**

changer

périodique international publié par le Réarmement moral

*vous apportera chaque mois des nouvelles, des faits, des
témoignages d'une société nouvelle se formant au cœur même
de la société d'aujourd'hui.*

*Il vous fera connaître aussi les buts, les moyens d'action et les
réalisations du Réarmement moral.*

Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation
des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté
divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le
cheminement.*



Abonnement
douze mois
60 FF ; 24 Fr.s.

68, bd Flandrin
75116 Paris

Case postale 3
1211 Genève 20

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne
l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque
dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se
présente l'action sur le terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes
animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des
hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat
commun pour un avenir meilleur.*